élancée que la tige du lis, plus flexible que l'acier ! Mon Dieu ! vous admirez comme nous, les trésors intellectuels que font présager tant de perfections physiques accumulées sur une même personne et enviez en rien le bonheur d'Arthur qui, dans huit jours, sera l'époux de la divine Malvina C***.

Et vous avez raison ! car si belles que soient les formes extérieures de Malvina, plus belle encore, oh ! bien plus belle est son âme. C'est le temple de la vertu, l'écrin des brillantes qualités, la serre-chaude de la poésie !

La valse tourbillonne ; valseurs et valseuses rivalisent d'entrain, de bonne humeur. Mais ni Arthur, ni Malvina ne prennent part à ces réjouissances bruyantes.

Ils viennent de quitter le bal.

Appuyés l'un contre l'autre à la rampe d'un balcon placé derrière les salons, et éclairés par les lueurs de la lune qui les admire en silence, ils échangent une de ces causeries mimiques où les phrases se traduisent par les monosyllables, les mots par des soupirs.

Qui de nous ne regrette un de ces moments si fugitifs, si rares, vertes oasis que la Providence place parfois sur nos pas, pour nous aider à parcourir le désert de la vie !